

# FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre

## DOSSIER DE PRESSE CALIXTO NETO

**SERVICE DE PRESSE :**

Rémi Fort - [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com)  
Yoann Doto - [y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com)  
Assistés de Solal Jarreau  
01 53 45 17 13



# CALIXTO NETO

## IL FAUX

Chorégraphie et interprétation, Calixto Neto  
 Collaboration artistique, Luiz de Abreu, Ana Laura Nascimento, Carolina Campos  
 Lumière, Eduardo Abdala  
 Son, Chaos Clay  
 Décor et costumes, Rachel Garcia  
 Coach vocal, Dalila Khatir

Production déléguée VOA | Calixto Neto  
 Production Bureau Cokot - Julie Le Gall - Direction technique Emmanuel Fornès  
 Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Charleroi danse - Centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles ; Festival d'Automne à Paris ; CND Centre national de la danse (Pantin) ; ICI-CCN de Montpellier - Occitanie / Pyrénées Méditerranée - Direction Christian Rizzo, dans le cadre des Par/ICI ; Theater Freiburg ; CCN-Ballet national de Marseille dans le cadre de l'accueil studio / ministère de la Culture ; CCN de Caen en Normandie dans le cadre de l'Accueil-studio ; Cndc-Angers ; Centre chorégraphique national d'Orléans - direction Maud Le Pladec  
 Avec le soutien de la Villa Albertine en partenariat avec l'Ambassade de France aux États-Unis et du Teatro Municipal do Porto Rivoli - Campo Alegre  
 Avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian - Délégation en France

Le CND Centre national de la danse et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.



**Partant du constat que son corps noir est de fait exposé au danger de l'expropriation, soit du vol de lui-même, Calixto Neto tente de résister sur scène au contrôle extérieur et au risque d'annihilation. Dans cet exercice de ventriloquie et manipulation, le chorégraphe brésilien cherche les mots pour en écrire la danse.**

Un corps noir, s'appartient-il en propre ? En posant la question de façon frontale, Calixto Neto problématise la menace systémique qui pèse sur les corps racisés, le danger et la violence que le monde contemporain leur offre, et la façon dont cet héritage historique s'est transmis. Pour Calixto Neto, l'affirmation d'une force vitale est une réponse possible aux forces de négation dont son corps est l'objet. L'histoire du corps qu'il fabrique et déplie sur scène est ainsi celle d'un processus de « décorporification », comme il le nomme, qui le lance dans une étrange démarche, celle de la fabrication de soi et de la réappropriation de sa puissance et de son récit. Cible mouvante et marionnette, ce dernier s'empare ici d'un dispositif de dédoublement qui trouble le régime de sa propre identification. Avec *IL FAUX*, il cherche dans les mots et la confusion qu'ils peuvent créer un moyen d'expression pour réinterroger notre regard et placer son corps entre fictionnalisation et puissance subversive.

### CND CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

Du jeu. 14 au sam. 16 décembre

-----

Durée estimée : 1h

#### CONTACTS PRESSE :

##### Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

06 62 87 65 32 | r.fort@festival-automne.com

06 29 79 46 14 | y.doto@festival-automne.com

##### CND Centre national de la danse

Myra - Yannick Dufour, Célestine André-Dominé

01 40 33 79 13 | yannick@myra.fr

#### IL FAUX en tournée :

**Les 1er et 2 septembre 2023**

Festival La Bâtie (Genève, CH)

**Le 19 avril 2024**

Theater Freiburg (Friburg, DE)

# ENTRETIEN

**Dans IL FAUX, vous partez d'une affirmation radicale : le corps noir est toujours menacé de perte, l'objet d'une « décorporification » : qu'entendez-vous par-là ?**

**Calixto Neto :** Les questionnements sur les régimes de visibilité du corps noir m'accompagnent depuis longtemps. Cette attention à la façon dont se construit le regard avait été notamment réveillée par Luiz de Abreu lorsque je l'ai vu danser *O Samba do Crioulo Doido* en 2005, quatorze ans avant qu'il ne me transmette ce solo. Ici, je pars de mon expérience personnelle, celle d'un homme afro-brésilien, issu d'un pays colonisé par le Portugal, de la tension entre mon parcours spécifique et ma situation actuelle. La radicalité (ou le délire) de cette proposition, la « décorporification », me vient de la sensation d'avoir un corps qui doit parfois savoir ne pas être lui-même s'il veut survivre, un corps confronté à tout un ensemble de contraintes et de dangers (les violences policières, les gangs ou le racisme systémique) qui peuvent signifier sa perte. Ce solo est donc dansé par quelqu'un qui vit avec le risque de perdre son corps et qui a cette capacité paradoxale d'incarner un corps dépossédé. Comme pour me le réapproprier, je crée ici une cartographie de cette zone de danger qui m'autorise à réinventer mon corps en toute liberté, ou même tout simplement à le réclamer. Car au bout du compte, ce corps est quand même à moi.

**Vous vous référez à l'ouvrage *Between the World And Me* dans lequel l'écrivain étatsunien Ta-Nehesi Coates adresse une lettre à son fils qui dénonce le racisme et le suprématisme blanc aux Etats-Unis. Ce constat critique est-il généralisable à la France et au Brésil ?**

**Calixto Neto :** Dans ce monde, il y a très peu de lieux où la suprématie blanche n'a pas posé ses pattes. Le constat de la précarité de ces corps, et de la gangrène sociale, est donc généralisable, même s'il faut reconnaître qu'il y a différents degrés de pourriture, donc de dangerosité, et qu'il y a, ici ou là, des parties qui peuvent encore être sauvées. Le racisme ne s'y exprime pas non plus de la même façon, le rapport à la colonisation notamment modifie la façon dont on le perçoit ou non. En France par exemple, on invoque l'égalité pour ne pas établir de statistiques ethniques, pourtant celle-ci ne trouve pas toujours d'appui dans la réalité. En revanche, même s'il existe des cas comme celui d'Adama Traoré, je sais que mon corps y est plus en sécurité qu'au Brésil. Je sais aussi que celle-ci a un prix, que mon corps n'est sauf ici que parce que d'autres corps comme le mien sont expropriés et pillés ailleurs dans le monde. Ta-Nehesi parle certes de la violence produite par l'État, mais il évoque aussi l'amour qui nous lie en tant que communauté, qui nous pousse à créer des espaces de célébration, de partage, de joie et de beauté et qui est, comme le dit bell hooks, un geste politique. Et ça non plus ne s'exprime pas de la même manière selon les pays. Il est à ce titre, assez significatif, que l'ouvrage ait été traduit ici par *Une colère noire*.

**Le titre, IL FAUX, renvoie à la fois à un impératif et à la facticité. Quel est pour vous leur point d'articulation ?**

**Calixto Neto :** J'aime penser que le corps est le lieu de tension entre ces deux forces. Durant la conception du projet, j'avais en tête cette phrase de Beckett citée dans *May B* de Maguy Marin : « Il faut continuer, je ne peux pas continuer, il faut continuer, je vais donc continuer... ». « Il faut » : comme une obligation, un mantra, un moteur intérieur. Je pensais aussi

au conte de l'écrivaine brésilienne Conceição Evaristo, *Ses yeux d'eau*, qui évoque la douleur d'une mère qui perd son fils, pour qui « alors qu'un œil pleure, l'autre guette le temps à la recherche de la solution ». Je ne peux pas m'en tenir au constat de la domination sans chercher le moyen d'y répondre. J'ai grandi en me disant qu'il me fallait fournir le double de travail pour réussir à être au même niveau que mes collègues blancs. Même dans l'adversité, on doit se donner la force de continuer, et lorsqu'on en manque, on doit faire semblant de l'avoir. D'où cette tension entre une obligation, un devoir, et la nécessité d'avoir parfois à se mentir à soi-même pour avancer. J'aime bien aussi les jeux de mots, ça m'amuse de jouer avec ma maîtrise limitée du français. Parfois, je me demande si ce n'est pas trop naïf, mais j'insiste quand même.

**En quoi la danse constitue-t-elle pour vous une réponse à l'injustice sociale ou au risque de la mort ?**

**Calixto Neto :** Ana Pi m'a dit un jour que s'il n'y avait pas de danse dans le monde, l'humanité aurait déjà touché à sa fin. C'est si simple et complexe à la fois, mais aussi tellement vrai ! Là d'où je viens, on a une danse, qui est aussi une musique et une forme théâtrale, appelée le *cavalo-marinho* (l'« hippocampe ») que les paysans interprètent malgré leur fatigue. C'est pour eux un puissant moyen d'exprimer leur rage, leurs angoisses et le sentiment d'injustice face à l'exploitation de leur force de travail. La danse n'est peut-être pas une solution, mais elle permet de supporter la réalité, d'accéder à une autre façon d'être au monde. Je ne crois pas qu'elle permette d'éradiquer le danger ou l'injustice, mais je reste tout autant persuadé que l'art est le seul moyen de sauver l'humanité. Même si elle reconduit parfois la complexité des rapports de classe, de race et de genre, la danse propose aussi d'autres formes de vie et de beauté, de nouvelles façons de penser le monde, les relations humaines ou la distribution des pouvoirs. Dans le *Manifeste anthropophage*, Oswald de Andrade dit que « la joie est la preuve par neuf », moi je dis qu'au-delà de la joie, le corps et le mouvement le sont.

**Vous mobilisez la technique de la ventriloquie. Quel sens lui donnez-vous ?**

**Calixto Neto :** Le principe de la dissociation a été une constante du processus de création. Ça m'amuse de mettre le corps dans différents régimes d'attention et d'adresse en même temps, de créer cette ambiguïté. J'aime l'illusion qui consiste à pouvoir dire des choses sans être perçu comme l'émetteur du discours. Elle ouvre la possibilité de trouver la puissance politique des contradictions et des ambiguïtés, de casser ce contrat tacite qui veut qu'on ne produise un discours qu'avec un corps « silencieux ». Ici, le corps trouve une voix intérieure qui vient appuyer, commenter, contredire son propre mouvement. Il s'agit donc de troubler les pistes, de jouer avec la mélancolie et le cynisme, et de m'approprier, dans la confusion et l'illusion, une voix et un discours intérieur qui soient vrais. Ou pas, après tout, on ne sait jamais.

Propos recueillis par Florian Gaité

# BIOGRAPHIE

## Calixto Neto

Originaire de Recife au Brésil et installé en France depuis 2013, Calixto Neto s'est formé au théâtre à l'université Fédérale de Pernambuco, puis à la danse au sein du Groupe Experimental de Danse de sa ville natale avant de suivre le master de chorégraphie Exerce du CCN de Montpellier. Durant son cursus, il crée le solo *Petites explosions* ainsi que le duo *Pipoca*, avec Bruno Freire. *oh !rage*, son second solo s'inspire des danses dites « périphériques », en marge des circuits institutionnels, pour donner à voir les corps et identités minoritaires. Membre de la compagnie de Lia Rodrigues de 2007 à 2013, Calixto Neto est aussi interprète pour Anne Collod, Mette Ingvartsen, Ève Magot (anciennement Kevin Jean) et Luiz de Abreu dont il reprend la pièce *O Samba do Crioulo Doido* en 2020. En 2021 il crée *Outrar* au Kunstenfestivaldesarts, à Bruxelles puis *Feijoada*, dans le cadre du Portrait Lia Rodrigues au Festival d'Automne à Paris. L'année suivante, il participe à la Free School du Kunstenfestivaldesarts et initie une recherche autour du musicien Julius Eastman.

### Calixto Neto au Festival d'Automne :

- 2021 *O Samba do Crioulo Doido* de Luiz de Abreu  
(Le CENTQUATRE-PARIS)
- 2021 *Feijoada* (Le CENTQUATRE-PARIS)